L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 11 OCTOBRE 1892. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 11 OCTOBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an..........$12 00
Six mois..........6 00
Trois mois..........3 00
Un mois..........1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an..........$3 00
Six mois..........1 50
Quatre mois..........1 00
Trois mois..........75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par P. Ad. Fortier, constable, à son entrepôt No 95 rue Royale, un lot de meubles de maison.

LES ROUTES, EN FRANCE.

Voilà bien longtemps que nous nous occupons, sans relâche, des questions qui intéressent l'avenir de notre agriculture louisianaise; jamais nous n'avons vu nos campagnes s'inquiéter aussi vivement de l'état de la voirie. Il n'est pas un seul journal de la ville et de nos paroisses rurales qui ne revienne, chaque semaine, avec une opiniâtreté que rien ne peut dompter, sur le mauvais état de nos chemins, et sur la nécessité de les réparer, de les améliorer.

C'est que notre agriculture, notre industrie sucrière spécialement, subit une grande transformation. Il s'élève partout des usines centrales; on ne fabrique plus le sucre, là où l'on récolte la canne. Les transports prennent une importance qu'ils n'avaient pas autrefois, qu'on ne prévoyait même pas, il y a dix ans à peine. Il est donc d'une grande utilité d'étudier les moyens d'apporter les réformes, reconnues indispensables, dans ce grand facteur de l'industrie agricole et, en particulier, de l'industrie sucrière, qu'on appelle la voirie rurale.

Il fut un temps où l'Angleterre passait pour le modèle du genre; les chemins de grande et de petite communication y étaient, disait-on, arrivés à un état de perfection tel, qu'on désespérait, partout ailleurs, de les égaler.

Aujourd'hui la situation est un peu changée. La palme appartient à la France, et il est très intéressant de savoir comment on y a réussi à réaliser cette merveille que l'on appelle la voirie française. Nous laissons, bien entendu, de côté, les rues des villes qui sont d'une solidité et d'une blancheur incomparables, mais ne font pas partie du plan général des chemins de grande et petite communication.

Les routes, en France, sont classées d'une façon très systématique, en Routes Nationales, Routes Départementales, Chemins de grande communication; Chemins vicinaux et Chemins communaux.

Les Routes Nationales s'étendent sur tout le pays, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest. Elles sont entretenues par l'Etat. Ici, aux Etats-Unis, ce serait par le gouvernement général, par le gouvernement de Washington. Il est vrai que, dans l'Union, il n'y a pas de routes nationales. Elles sont remplacées par les lignes de chemins de fer, livrées à la spéculation particulière. On est tenté de se demander pourquoi le gouvernement général n'en assumerait pas la responsabilité et n'en prendrait pas la direction. Il y a bien un département, un ministère des postes. Pourquoi n'y aurait-il pas un département, un ministère des chemins de fer? Le transport du fret, celui des citoyens, n'est-il pas aussi important que celui des lettres et autres matières postales?

Le gouvernement, du reste, a déjà fait un pas dans cette voie. Les rivières qui sont des voies de communication de premier ordre, ont leur budget; pas très régulier, cela est vrai—Nous avons même vu des Présidents l'annuler par leur veto. Il n'en existe pas moins.

Le Mississippi, depuis quelques années, n'est-il pas devenu une véritable route nationale?

Les routes départementales françaises relient entr'eux les différents points d'un même département ou les points de contact entre les départements limitrophes. Elles sont nécessairement à la charge des départements.

Les chemins de grande communication sont la propriété des Communes qu'elles traversent: mais elles sont entretenues par les Départements, au moyen d'une taxe prélevée sur les différentes communes et à laquelle vient s'ajouter un subside départemental.

Ce rôle des départements pourrait être, ici, aisément joué par les Etats, au moyen de taxes prélevées sur les paroisses (en France cantons) et sur les localités qui s'y trouvent.

Viennent, enfin, les chemins vicinaux qui seraient, chez nous, des routes paroissiales et, enfin, les chemins communaux, qui sont entretenus exclusivement par la commune (township). Quand un trafic, conséquence d'une industrie quelconque, en arrive à détériorer ces chemins, l'administration communale a le droit de réclamer une indemnité et de poursuivre, au besoin, devant les tribunaux, les auteurs responsables de ces dégâts.

Le système de la corvée est strictement observé, en France. Chaque habitant doit à l'autorité trois jours de travail, par an, ou l'équivalent en argent.

Ce qui précède n'est que le côté le moins intéressant de l'administration de la voirie. A la tête se trouve le ministère des travaux publics, qui a sous ses ordres toute une grande administration, celle des Ponts et chaussées. L'Etat entretient à ses frais une grande école, celle des Ponts et Chaussées, qui jouit d'une grande célébrité. Elle ne se recrute que parmi les élèves les plus distingués, parmi les premiers numéros sortants, de l'Ecole Polytechnique. Aussi, le corps des Ponts et Chaussées est-il merveilleusement composé. On n'y trouve que des hommes de premier mérite, dont une grande partie sont de véritables savants. Aussi ont-ils conquis dans le pays une influence énorme.

On peut dire que la France est aujourd'hui gouvernée par des Polytechniciens et des normaliens, par des ingénieurs et des professeurs. MM Sadi Carnot et de Freycinet sont des ingénieurs.

L'administration des Ponts et Chaussées est admirablement hiérarchisée. Il y a les ingénieurs en chef, les ingénieurs ordinaires ou départementaux, les sous ingénieurs; au-dessous d'eux, il y a, outre les élèves-ingénieurs, les Conducteurs des Ponts et Chaussées, sorte de sous-officiers, dont chacun a sous ses ordres un peloton de cantonniers, simples soldats, ou ouvriers embrigadés des voies publiques.

Si vous suivez une route quelconque, vous remarquerez, à droite et à gauche, et à des intervalles toujours réguliers, des tas de cailloux, de silex, de grès, de granit, ayant tous la même forme, la même dimension, et s'adaptant parfaitement à un cadre unique, adopté par l'administration. Ces tas de pierres doivent toujours être en parfait état. Malheur au cantonnier négligent qui se trouve en défaut, sous ce rapport; quand l'inspecteur passe, son instrument ou cadre, à la main, le délinquant est mis à l'amende et, en cas de récidive, mis à pied.

Aussitôt qu'un trou, une ornière se remarquent sur la route, ils sont immédiatement et soigneusement comblés.

Les pierres elles-mêmes sont cassées avec soin, et ne peuvent guère avoir plus d'un pouce d'épaisseur. Pour s'en assurer, on jette, par pelletées, ces pierres sur une claie ou treillage, toujours aux dimensions voulues. Tout ce qui n'y peut passer, est travaillé de nouveau; de telle sorte, que la couche extérieure de la chaussée est toujours composée d'une façon uniforme. Les réparations ne s'y font pas comme ici, par à coups; elles sont constantes, et depuis le premier des ingénieurs en chef, jusqu'au dernier des cantonniers, tout le monde est employé d'une façon permanente, et travaille, toute l'année.

Ajoutons que la direction des travaux n'est confiée qu'à des hommes d'une parfaite compétence, qui ont fait des études spéciales et ont fait leurs preuves non seulement à l'école, mais dans des concours où l'on n'est admis, que quand on est porteur de titres universitaires très difficiles à obtenir, et dans des examens d'où des hommes de beaucoup de mérite sortent souvent blackboulés.

Nos juris de police américains peuvent être pleins d'intelligence et de zèle; mais ils ne sont pas composés de spécialistes; ils travaillent un peu au hasard, sans règle bien établie, sans esprit de système. Quant à nos inspecteurs de chemins, ils ne doivent pas généralement leur élection à leurs capacités; ils n'ont d'autre garantie à offrir que leur honnêteté et leur zèle, ce qui n'est pas toujours suffisant pour diriger les travaux publics.

Enfin—détail qui peut paraître insignifiant, mais qui exerce une grande influence sur l'état des routes—dans les campagnes, en France, les grosses charrettes ont toutes de très larges roues; les bandes de fer qui les entourent ont au moins quatre pieds de large; souvent cinq; quelquefois six; de telle façon qu'au lieu de fendre et de défoncer le sol, elles le solidifient et le tassent.

Dirigée d'une façon aussi systématique et par des hommes tout à fait spéciaux, comment la voirie ne serait-elle pas arrivée à un si haut degré de perfection?

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 8 octobre:

Récoltes de la paroisse Ste-Marie:

En descendant le Têche, on trouve Oak Lawn, propriété du col. R. E. Rivers, où il y a 440 acres de plant, 300 de souches de première année, dont 125 sont de toute beauté: 60 de seconde année, 667 de maïs et 125 de pois. Le rendement de l'an dernier a été de 3 000 000 de livres; le même que l'année précédente. La moyenne de la canne a été de 18 tonnes l'acre, et celle du rendement à la tonne, de 175 livres.

Cette énorme extraction vient du puissant moulin à cinq cylindres, chaque cylindre étant accompagné d'un régulateur McDonald. On doit y faire passer 950 acres de cannes au moulin. La récolte sera plus forte que jamais, cette année.

Il y a de plus, un certain nombre de tenanciers blancs, sur Oak Lawn. Ils ne paient pas de loyer, et on leur prend leurs cannes à $3.50 la tonne. Les terres à maïs se louent $2 l'acre.

Voici les noms de tenanciers avec leurs récoltes respectives:

Henry Burn; 25, plant; 16, souches, première année; 15, deuxième année; 23, maïs—Peter Smith; 18, plant; 18, souches, première année; 10, deuxième année; 20, maïs—Menille Gautreaux; 21 1/2, plant; 25, souches, première année; 21, deuxième; 18, maïs—Landry Ossé; 21 1/2, plant; 30 1/2, souches, première année; 17 1/2, deuxième année; 30, maïs—Isidore Boudreaux; 20, plant; 20 1/2, souches, première année; 28, maïs—Alexis Langelos; 20, plant; 29, souches, première année; 42 maïs—Antoine Romero, 16 plant; 20 souches première année; 25 maïs. — Luke Romero; 20 plant; 16, souches première année; 2 deuxième année; 25 maïs.—Louis Champagne; 32 plant; 63 1/2 souches première année; 50, maïs.

Sur Oxford, au même Colonel Rivers, il y a aussi plusieurs tenanciers. Tous ensemble ont 250 acres de plant, 85 de souches, et j'ai ont fait 250 acres de maïs. Leur moyenne de rendement a été de 11 tonnes de cannes à l'acre.

M. Thomas J. Shaffer, sur Anna, a 250 acres de bon plant, 150 de souches. Il a fait 130 acres de maïs. On y a mis en culture 95 nouveaux acres, et toute l'habitation a été améliorée.

L'an dernier, Anna a fait 410,000 livres de sucre. La moyenne du tonnage a été de 16 tonnes l'acre.

Cette année, M. Shaffer s'est procuré un double effet. L'an prochain, il installera un "vacuum pan." Il avait établi, en 1891, un brûleur de bagasse qui a très bien fonctionné et lui a épargné 6 barils de charbon par boucaut, et l'emploi de six hommes—soit une économie de $900.

Bellview, la vaste habitation de MM. McLaurie, Underwood et Short, a une des meilleures récoltes de la région du Têche, 420 acres de plant, 400 de souches de 1ère année, 90 de 2me année et 350 de maïs. L'an dernier, on y a fait 2,200,000 livres de sucre. Moyenne du tonnage de la canne à l'acre, 16. Outillage à peu près complet.

Sur la rive ouest, Bellview a vendu presque toutes ses terres à des tenanciers blancs qui ont vendu à la sucrerie leurs cannes à $4,12 1/2, la tonne. Voici leurs noms, avec le chiffre de ce qu'ils ont fait: Barilleaux et Fils, 100 plant, 80 souches, 250 maïs; A. et S. Robichaux, 56 plant, 60 souches 1re année, 15 2e année, 85 maïs; Mattingly et Borne, 23 plant; 23 souches 1re année; 50 maïs — Mme Bourgeois, 25 plant; 30 souches 1re année; 55 maïs.

Au-dessus et sur la rive Est du Têche, se trouve Oak Bluff, à Mme Edmond Rose, qui en a confié la direction à M. Crawford Rose, son fils. Il y a 115 acres de plant, 100 de souches de 1re année, 115 de maïs, dont 15 ont été arrachées par les eaux. L'an dernier, on y a vendu 1,200 tonnes de cannes à Bellview. Cette saison, on y a installé un train de vapeur, avec 3 clarificateurs, un grand évaporateur, un brûleur de bagasse, 3 bouilloires. Oak Bluff est très bien aménagée et dirigée, et la résidence est en vue de Franklin.

Rutledge, à M. C. S. Trimble, a été formée par la réunion de plusieurs petites propriétés. Il y a une récolte de 87 acres de plant, 103 de souches de première année, 15 de seconde année et 107 de maïs. Bien que M. Trimble ait un moulin, il a trouvé plus profitable de vendre ses cannes à la raffinerie centrale Caffery, qui est voisine. L'an dernier, son plant de canne a donné, en moyenne, 17 tonnes 1/2, l'acre. On lui donne $4 25 la tonne de cannes, à l'usine.

—Il s'élève, maintenant, une des plus grandes raffineries de l'Etat sur l'habitation Willow Glenn, à 4 milles d'Alexandrie, sur le chemin du bayou Robert. Un grand nombre d'ouvriers sont occupés à remettre à neuf, sur un plan nouveau, la sucrerie de cette habitation.

C'était jadis une des plus grandes sucreries de l'Etat, à l'époque des Open Kettles.

Le bâtiment principal aura 300 pieds de longueur et 50 pieds de profondeur.

Les murs sont épais de 18 pouces et hauts de 26 pieds. La couverture sera en ardoises et le bâtiment sera cimenté à l'intérieur jusqu'à une hauteur d'au moins 6 pieds du sol.

Sur les murs on lira en grosses lettres "Alexandria Sugar Refinery Co., limited," toutes les machines sortiront des ateliers Edward et Haubtman, des usines Felton, de St-Louis, et de ceux de la maison Dealy, de New York.

Le moulin aura une capacité de 6 à 7 millions de livres, en une saison, et sera mis par une machine à vapeur Corliss de 800 chevaux. Il sera creusé par la compagnie un petit arte en de huit pouces de diamètre, et le bayou sera curé et creusé jusqu'à une distance assez grande de la raffinerie. L'eau ne pourra donc manquer en aucune façon.

Six milles de chemin de fer seront construits pour le transport des cannes à la raffinerie, et de la raffinerie à la Rivière Rouge.

Le tout—bâtisses, tramway et raffinerie—coûtera $285,000, somme déjà versée. La raffinerie pourra fonctionner, dès le mois de juin, 1893. Cet établissement est une véritable mine d'or pour le pays qui en est redevable à M. A. Strong. La première année, elle pourra rouler de 3 à 4 millions de livres et, en 1894, toutes les cannes qu'on lui offrira.

Parmi ceux qui comptent alimenter la raffinerie, il faut citer MM. Wm. Harris, les frères Flower, Thos. Clements, les frères Weil, John W. Prescott, Josiah Chamber, E. B. Poulston, F. Seip, Geo. Y. Kelsoe, les frères Wells.

M. Wm. Harris a 1,300 acres bons pour la culture, près de la raffinerie; il veut les louer à long bail, avec privilège d'achat à tout fermier blanc qui voudra cultiver la canne et la vendre à la raffinerie. D'autres propriétaires sont dans les mêmes dispositions. Voilà, pour les planteurs cotonniers des environs, une excellente occasion de se débarrasser de la culture du coton et de se faire de bons revenus dans celle de la canne. Ils vont se mettre immédiatement à l'œuvre, ne dussent-ils tout d'abord n'ensemencer que quelques acres.

La raffinerie emploiera une centaine d'hommes et l'on établira, dans les environs, des logis et des pensions pour eux.

—On peut voir dans les paroisses Ascension, St Jacques et Assomption trois récoltes parfaitement uniformes, plant et souches. On y a sarclé les unes et les autres dans des conditions extrêmement favorables. Les champs avaient été bien fouillés par des fossés, bien drainés, de telle sorte que les eaux des pluies ont pu s'écouler rapidement. On avait, avec soin, avec la charrue, le cultivateur, la houe, adroitement recouvert de terre le plant.

Pour protéger convenablement les souches contre les inconvénients de l'hiver, on avait soigneusement comblé les interstices par un double travail se croisant, à la houe.

Tel a été le programme de la culture à Riverside, paroisse Ascension, propriété de M. James Teller, qui y a 150 acres de plant, 190 d'excellentes souches, dont 20 de seconde année. Les souches valent le plant. On y avait fait, l'an dernier, 900,000 livres de sucre; on compte en faire plus d'un million, cette année.

Il en est de même sur Richbend, paroisse Saint-Jacques, à M. John Vega. Il y a là 170 acres de plant, 120 de souches de première année, 90 de deuxième année. Parfaite uniformité dans toute la récolte et égalité dans la maturation.

Autant de l'habitation Foley, paroisse Assomption, à M. Léon Godchaux. Il y a 150 acres de beau plant, 200 de souches, dont 30 de deuxième année. Le tout vaut les produits de Riverside et de Richbend.

Certaines localités ont souffert plus que d'autres de pluies prolongées, pendant la saison de culture. Le plant a été sarclé d'une façon imparfaite; il est donc exposé à souffrir des froids de l'hiver. Il faudra protéger avec soin les souches.

—Le chemin de fer de la Vallée du Mississippi va mettre en mouvement les nouveaux cars à cannes, construits expressément pour le transport des produits d'une habitation à une autre et aux grands centres manufacturiers. Les trains spéciaux de riz ont eu grand succès et transporté d'énormes quantités de riz.

—La canne, dit l'*Argus*, de Washington, paroisse St Landry, continue à pousser et promet un abondant rendement. De nombreux planteurs se plaignent amèrement du coton, et vont s'adonner à la culture du riz et de la canne.

Les manœuvres de l'armée russe.

Tout ce qui nous vient de Russie, tout ce qui touche à l'armée russe nous intéresse fébrilement, car tous nous savons quel rôle cette armée est appelée à jouer un jour dans les destinées de notre pays. Je reçois une lettre d'un Français qui a assisté aux manœuvres qui ont eu lieu près d'Ivangorod, je crois fort intéressant de la donner, car on verra combien ces manœuvres ressemblent peu aux manœuvres françaises.

Sur la rive droite de la petite rivière Narova, qui, sortant du lac Peïpous, court perpendiculairement à la mer, dominant de toute sa masse la ville de Narva et la plaine de l'Esthonie, se trouve la forteresse d'Ivangorod. Elle est comme un immense camp retranché destiné à protéger Pétersbourg. Maîtresse de la voie ferrée qui côtoie le golfe de Finlande, abritée contre une attaque par terre par d'interminables marais, contre une attaque par mer par le peu de profondeur des côtes, elle est pour ainsi dire inviolable. D'immenses approvisionnements y ont été rassemblés, de quoi tenir plusieurs années contre une armée d'envahisseurs. Les troupes qui l'occupent sont les meilleures et placées sous les ordres des officiers les plus réputés. Son chef suprême est le général Gourko, gouverneur de Varsovie, général en chef des armées russes en cas de guerre.

71 bataillons, 49 escadrons, 18 sotnias de Cosaques, 244 pièces d'artillerie, 37 généraux, 1,600 officiers, 50,000 soldats et 10,000 chevaux ont été rassemblés à Ivangorod pour les manœuvres que préside le Tsar. Manœuvres bien différentes des nôtres dans leur exécution. Chez nous, tout ou à peu près se passe en marches, en contre-marches, en attaques. On semble content lorsqu'on a brûlé quelques milliers de cartouches on accompli quelques longues marches sans laisser de traînards. Ce n'est que la répétition agrandie de ce qu'on fait toute l'année. En Russie au contraire, les manœuvres sont presque exclusivement consacrées aux travaux que la dissémination des troupes sur une immense étendue ont rendus impossible pendant l'année. Les marches, les tirs.... c'est la besogne courante: chacun sait ça. Ce qu'on ignore, ce qu'on ne peut apprendre qu'aux manœuvres, c'est l'attaque et la défense d'une place forte, ce sont les travaux de terrassement, d'armement, effectués en quelques heures par toute une armée, le siège d'une forteresse avec les tranchées creusées, les redoutes d'approche installées sous le feu de l'ennemi, les mines, les contre-mines, jusqu'à l'assaut final—en un mot tout ce qui est dédaigné en France.

Ces réflexions nous étaient faites par un officier d'état-major russe pendant qu'au signal du Tsar les troupes armaient en grande hâte un fort d'arrêt, le fort Vannovosky, à trente verstes d'Ivangorod. Le temps pressait, les troupes ennemies étaient signalées à quelques heures de marche. Il fallait mettre en position les énormes canons de siège dont les boulets, tout à l'heure, couvriraient la plaine. Les soldats, habits bas, sans bruit, sans confusion, hissaient les pièces sur les remparts du fort. En une heure tout était installé et le premier coup de canon saluait les Cosaques ennemis qui galopaient, rapides, dans le lointain, sur la lisière d'une forêt de bouleaux.

Mais les ennemis s'approchent, profitant des moindres accidents du terrain. Leur artillerie bombarde le fort; ils s'abritent derrière les rideaux d'arbres, rampent à plat ventre dans les épaisses touffes d'herbes qui bordent les marais... les voici à portée du fort. La sonnerie de l'assaut éclate. Le combat s'engage sur toute la ligne; pendant deux heures c'est une épouvantable canonnade. Les assiégés sont fusillés à bout portant sur leurs pièces. Un dernier effort et la place est prise. Le Tsar donne le signal d'arrêter la lutte et les acclamations enthousiastes des troupes répondent au merci impérial.

Il me semble, sans vouloir en rien diminuer les mérites des manœuvres qui viennent d'avoir lieu chez nous, qu'il est impossible d'en tirer les enseignements que des manœuvres comme celles d'Ivangorod peuvent porter en soi.

Du reste, rien ne se fait en Russie comme ailleurs: si les exercices militaires ne ressemblent pas aux manœuvres françaises, les souverains ne ressemblent pas à ce que sont les souverains d'autres pays.

Mais la nouvelle d'un triste accident se répand parmi les troupes. La culasse d'un canon projetée en arrière par la force de l'explosion a grièvement blessé deux hommes. L'un d'eux a le bras emporté, l'autre deux côtes brisées. Le Tsar l'apprend, il s'approche accompagné de l'Impératrice. La courageuse Tsarine se met à genoux devant les blessés et soutient leurs têtes pendant qu'on plie une capote pour en faire un oreiller. Elle exige que tous deux soient placés dans le train impérial dont on retarde le départ et, pendant la durée du trajet, reste à leurs côtés, les réconfortant par de bonnes paroles. Elle-même aide aux médecins et ses doigts sont rougis de sang. Elle ne quitte les blessés que lorsque le médecin l'assure que leur vie n'est pas en danger; elle leur laisse en partant sa bourse, une petite fortune.

Le soir vient. Les soldats rentrent dans leurs tentes; des chants religieux éclatent çà et là où se mêle le nom du Tsar "notre petit père". Bientôt, c'est la sonnerie de la prière.... Tout se tait, tout s'éteint!

Est-ce que l'Empereur Guillaume, qui ne laisse jamais échapper une occasion de se dire le père de ses soldats, aurait l'idée de se conduire de la sorte? Et a-t-on jamais entendu dire que l'Impératrice d'Allemagne soit allée secourir des soldats blessés? Il y a dans cette anecdote, dont l'authenticité ne peut être mise en doute un seul instant, un côté de grandeur touchante qui fait comprendre ce que sont en Russie l'Empereur et l'Impératrice. Et l'on croit sans peine ce que disent les Russes: qu'ils mourraient tous jusqu'au dernier le jour où le Tsar leur commandera de marcher à l'ennemi!

JACQUES ST CÈRE.

AFFAIRES DE FRANCE.

LA SESSION D'AUTOMNE.

La date de la rentrée des Chambres a été fixée au 18 octobre, comme on l'avait annoncé. Peut-être aurait-on pu avancer la reprise des travaux législatifs, à cause du nombre et de l'importance des questions qui sont à l'ordre du jour et qui réclament une solution. Nous avons nous-mêmes indiqué, dit la *Liberté*, les raisons très sérieuses qui imposent aux Chambres le devoir de se hâter, car l'œuvre qu'elles ont à accomplir est considérable et elles touchent à la fin de la législature. Si elles se représentent devant le suffrage universel sans avoir réalisé aucune réforme ni aucun progrès appréciable, de quelle façon les accueillera-t-il? Mais ce sont là des remarques inutiles. La session se s'ouvrira que le 18 octobre. Puisse-t-on, du moins, de là à la fin de l'année, mettre le temps à profit et ne pas le perdre dans des discussions et des querelles stériles!

On annonce, en effet, un certain nombre d'interpellations qui sont de nature à provoquer de vifs débats. Nous espérons que la majorité aura le bon sens d'écarter celles qui sont oiseuses et de trancher rapidement celles qu'il lui faudra subir. La discussion et le vote du budget doivent être sa principale préoccupation et sa première étude. Le budget de 1893 se complique de la réforme de l'impôt des boissons. Il soulève, à ce point de vue et sous plusieurs autres rapports, de très graves difficultés. Il faut l'aborder sans délai, de façon à pouvoir le transmettre au Sénat au moins au commencement de décembre. En ce cas, la Chambre aurait encore la possibilité de discuter divers projets d'un haut intérêt qui sont restés en suspens dans la dernière session, tels que le renouvellement du privilège de la Banque, la réforme des caisses d'épargne, le crédit populaire, etc.

Le temps est bien court pour résoudre comme elles le méritent ces délicates questions; mais, enfin, si l'on y met un peu de bonne volonté et si l'on ne se laisse pas égarer par des diversions accessoires, il n'est pas impossible d'y parvenir. Seulement, tout serait évidemment compromis si à la manie des interpellations, qu'il faut redouter, venait s'ajouter la fantaisie de crises gouvernementales.

Il y a, malheureusement, des prophètes pessimistes qui prédisent et prévoient des dangers de diverse nature pour le ministère actuel. Le parti de la protection à outrance mène contre lui une campagne acharnée à propos du traité avec la Suisse. Le parti socialiste révolutionnaire, appuyé par une fraction radicale, entend lui faire une guerre opiniâtre à l'occasion des incidents de Carmaux. Ce seront là les principaux terrains d'attaque; mais il faut s'attendre à en voir surgir d'autres, l'esprit de parti aidant.

Le gouvernement est-il cependant aussi menacé et autant en péril qu'on le présage? Nous en doutons. A coup sûr la lutte sera très vive sur la question du traité conclu avec la Suisse. Les protectionnistes ont juré de ne pas permettre qu'il soit touché à l'arche sainte du tarif minimum. Mais il reste à savoir si la majorité leur donnera raison et sacrifiera à leurs intérêts et à leurs doctrines absolues les intérêts de la France entière, bien plus encore, les bonnes relations qui tout nous commande de resserrer avec un peuple ami. Rien ne nous prouve encore que le sentiment du patriotisme, si évidemment d'accord, en ce cas, avec les nécessités économiques de notre commerce et de notre industrie, ne l'emportera pas dans le vote décisif. Nous n'avons pas perdu courage et le gouvernement aurait tort de s'effrayer outre mesure en face d'une opposition qui, peut être, tomb ra devant les sages réflexions de la dernière heure.

L'affaire de Carmaux nous semble encore moins périlleuse. Nous croyons impossible qu'il se trouve une majorité à la Chambre pour approuver les prétentions de M. Calvignac et des grévistes qu'il a solidarisés à sa cause personnelle, et porter atteinte à la liberté de la Compagnie qui les emploie. Mais nous avons des raisons de penser qu'une transaction équitable aura mis fin à ce conflit avant l'ouverture de la session et, dès lors, nous ne pouvons prévoir à ce sujet de péril pour le gouvernement.

Tout est possible, sans doute, avec une Chambre où les partis sont si divisés et si faciles à nouer des coalitions hybrides; mais nous serions fort étonnés si la session d'automne nous réservait quelque complication de ce genre de nature à amener la chute du cabinet.

Quand votre sang est appauvri, ou corrompu, le remède est à votre portée, prenez la Salsepareille d'Ayer.

Téléphone 479. P. E. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

175 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c. &c.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits. Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou à nuit

21 fév—1an

CHARBONNET.—Décédé lundi matin, 10 octobre 1892, à 9 heures, ALBERT CHARBONNET, fils de feu P. A. Charbonnet et de Félicité Soniat du Fossat. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux de ses frères J. Numa et Lolarie Charbonnet, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu ce matin, mardi, à 10 heures précises. Le convoi partira de l'Eglise St Augustin, coin St-Claude et Chemin du Bayou.

COURTADE.—Décédé hier matin à 3 heures moins un quart, DOMINIQUE COURTADE, âgé de 54 ans, natif de la commune de Tournous d'Arré, canton de Trie, Hautes Pyrénées France. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui mardi, à 10 heures du matin, de la dernière résidence, encoignure St Louis et Genois. Halfway House.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite le jeudi, 13 octobre 1892, à 8 heures A. M., à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de MARIE CLAVERIE, décédée à Mascaras, France. Les parents, amis et connaissances des familles Victor, Martial et Madeleine Claverie, ainsi que ceux de la famille Jos. C. Despaux sont respectueusement invités à y assister. 11 oct—3t

SERVICE FUNÈBRE.

Une messe sera célébrée en l'église des Jésuites, mercredi 12 octobre, à 6 heures du matin pour le repos de l'âme de FÉLICIE DE POINCY née KUNTZ. Les amis et parents des familles Kuntz, Edrington, de Poincy et Bujac sont cordialement invités à y assister. 11 oct—

EMILE ECUYER, Propriétaire. GEORGES et LÉONCE ECUYER, Directeurs.

ECUYER TANNERIE,

Carondelet Walk, près Broad. Téléphone 446.

1er oct—1m—Dim Mar Jeu Sam

CHANGEMENT DE DOMICILE.

M. le Dr J. Morice, médecin-vétérinaire, diplômé de l'Ecole impériale de Lyon, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'il vient de transférer son domicile du No 235 de la rue du Canal, au No 9 de la rue Nord Remparts, près Canal. 2 oct—lundi dim 1 mois

$500 de Récompense!

Nous donnerons la susdite somme pour tout cas de maladie du foie, de dyspepsie, du mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales de Dr West pour le foie, lorsque les prescriptions seront suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une couche de sucre. Les grandes boîtes contenant 30 pilules, 25 cents. Méfiez-vous des contrefaçons. Les véritables se vendent chez M. TURPA, No 11 rue du Camp, Nouvelle Orléans, Lne. 1er oct—1an VetU

Ella en a Guéri d'Autres,

Elle vous guérira, est une vraie assertion de l'action de la Salsepareille d'AYER, quand elle est prise pour les maladies provenant d'un sang impur; mais, en même temps que cette assertion est vraie de la Salsepareille d'AYER, comme des milliers de personnes peuvent l'attester, cela ne peut être véritablement appliqué à d'autres préparations, que des marchands sans principes recommanderont et essayeront de vous en imposer, en vous disant: "juste aussi bonne que celle d'Ayer." Prenez la Salsepareille d'Ayer et seulement la Salsepareille d'Ayer, si vous avez besoin d'un dépuratif du sang et que vous vouliez être soulagé d'une manière permanente. Pendant près de cinquante ans cette médecine a joui d'une grande réputation et a à son actif enregistré un nombre de guérisons, lesquelles n'ont jamais été égalées par d'autres préparations. La Salsepareille d'AYER extirpe les traces des scrofules héréditaires et autres maladies du sang du système et elle a, à bon droit, la confiance du public.

La Salsepareille d'Ayer.

"Je ne puis m'empêcher d'exprimer ma joie pour le soulagement que j'ai obtenu par l'usage de la Salsepareille d'AYER. J'étais affligé de maux de reins pendant environ six mois, souffrant considérablement de peines à la chute des reins. En outre, mon corps était couvert d'une éruption de boutons. Les remèdes prescrits ne me firent aucun bien. Je commençai alors à prendre de la Salsepareille d'AYER, et en peu de temps les peines cessèrent, et les boutons disparurent. Je conseille à chaque jeune homme ou jeune femme, en cas de maladie résultant d'un sang impur, n'importe depuis combien de temps le cas subsiste, de prendre de la Salsepareille d'AYER."—H. L. Jarmann, 33 William st., New York City.

Elle Vous Guérira.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Bureau de Santé, Etat de la Louisiane, coin des rues Carondelet et Perdido.—A une assemblée du Bureau de Santé tenue le 6 octobre 1892, la résolution suivante a été adoptée:

Résolu, qu'à partir du 15 octobre 1893, les noms de toutes les personnes condamnées plus d'une fois pour avoir vendu du lait adultéré, seront publiés pendant dix jours dans la presse publique.

Conformément à la résolution ci-dessus, avis est par le présent donné que les noms de ces personnes seront après la date ci-dessus mentionnée, publiés pour l'information générale du public.

LUCIEN F. SALOMON, M. D., Secrétaire. 8oct—7t

Aux Pilotes et Capitaines de steamers, navires et goélettes, lougres et autres embarcations naviguant dans les eaux du lac Ponchartrain, la Passe Manchac et la rivière Amite.

Avis est par le présent donné que le pont levis régulier à la Passe Manchac sera fermé temporairement et jusqu'à nouvel ordre, commençant mercredi prochain le 5 octobre 1892 à 7 heures A. M., pour réparations, pendant lequel temps on se servira d'un pont levis temporaire de cinquante (50) pieds au sud du pont levis actuel, et l'on fera usage des mêmes signaux et des mêmes lumières employés jusqu'ici. 5 oct—

HENRI LOUIS DUCROCQ,

Bachelier ès Lettres,

240 DUMAINE ST.,

Professeur de français, Classiques et Musique.

Donnera des leçons à domicile ou dans les institutions. 6 oct—10f PP

Bureau de la Compagnie des Water Works, 49 et 51 rue Baronne.—Nouvelle-Orléans, 5 octobre 1892.—A une réunion du Bureau de Direction de cette compagnie tenue ce jour, un dividende semi-annuel de $2 00 par action a été déclaré payable à partir de LUNDI, 10 de ce mois, aux actionnaires à cette date.

R. L. MACMURDO, Secrétaire. 6 oct—7t

Avis.

M. le Dr Robert C. Mordé est de retour en ville et a repris l'exercice de sa profession. Bureau au dessus de la Banque Nationale de la Nouvelle Orléans. Heures de consultation de 1 à 3. Résidence, 252 rue du Canal. Téléphone 726. 6 oct—1 sem

W. G. Coyle & Cie.

CHARBON, COKE.

Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gaz et Combustible.

Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.

BUREAUX.

47 -- Rue Carondelet -- 47

1er sept—6 m dim mard jeud

SOARDS' 1892—NEW ORLEANS City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez et chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (2me édition).......... 2 00
Directory Commercial (forme pamphlet).......... 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs).......... 50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur, 5 Commercial Place.

9 mars 1y

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolonge, à cadre en fer [illegible] piano, système perfectionné, mécanique à double répétition, sommiers en fer, équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité. 20 mars—

COURTIERS DE CHANGE.

Fourton & Fischer

—SUCCESSEURS DE—

FAZENDE & SEIXAS.

19 Rue Carondelet.

Prêts sur propriétés—papiers hypothécaires. Bons divers. Actions diverses. Nous achetons et vendons—Actions et Bons—à la Bourse (N. O. Stock Ex.) Nous tenons tous genres de propriétés et donnons notre attention spéciale aux collections des loyers.

2 oct—1 mois—dim mardi jeudi

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause. Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 235 rue du Canal, près le Dépôt du Pont Espagnol.

15 déc 91—1 an

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

24 s 90—1 an—dim mar ven

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers,

Transféreront vers le 15 Octobre 1892, leur magasin au

No 17 DE LA RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes, rue Bourbon.

1er sep—

LEON GODCHAUX,

81 A 85 RUE DU CANAL.

Vous pouvez vous acheter un Très Bel Assortiment de

BEAUX CHAPEAUX DE FEUTRE, Youman, Knox, Miller ou Dunlap, A deux tiers des prix ordinaires.	COSTUMES D'ECOLE TOUT LAINE, Pour Garçons, A des prix Exceptionnellement Modiques: A $2.50 et $5.00.

1er déc 91—1an—dim mar ton

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à leur faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui en bonté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels nous ne chargeons pas plus en proportion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur. On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fera voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 132 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 12oct1891—1an—DMaJ

TRADERS' BANK,

NO 102 RUE DU CANAL.

Capital payé..........$100,000

HENRY MASPERO, Président. A. B. BROUSSEAU, Vice-Président. H. D. HOPKINS, Caissier.

4 sept—1an

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,

—A UN—

Capital payé de.......... $2,000,000 00
Réserve pour les assurances actuelles.......... 2,161,032 47
Surplus net.......... 1,645,761 24
Surplus pour les détenteurs de polices.......... 3,645,761 24
Actif brut.......... 5,806,794 71

La compagnie fait des affaires rigoureusement en conformité avec les lois de l'Etat de New York, et émet des Polices sur le fonds de sûreté. Un fonds spécial pour la protection des détenteurs de polices que ne peut affecter une grande conflagration.

Elle a payé plus de vingt sept millions de pertes et est plus forte que jamais. Prenez une police à cette compagnie et vous vous sentirez plus en sûreté qu'avec celle d'une compagnie qui conque de la Nouvelle-Orléans qu'un incendie anéantira. Les pertes sont ajustées et promptement soldées. La meilleure et la moins chère. Pour conditions et taux (les taux plus réduits garantis) s'adresser

JAMES PREVOST, Agent.

125 rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Lne.

27 fév 1 an—dim

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. B. Lyman, Prés. G. W. Sentell, Vice-Prés. Chas. E. Rice, Sec.

1er 97—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Gustaf R. Westfeldt. J. C. Fallon. Lucas E. Moore. C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

12 nov—91—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX

DE HARTFORD, CONN,

Successeurs de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Comptant.......... $2,000,000 00
Net surplus.......... 1,234,460 81
Actif, valeur réelle.......... 5,676,306 79

Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES,

Agent-Résident, sera toujours au No 3 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans. 29 mai—1 an

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Succursale No 69 rue Royale.

Capital payé.......... $500,000 00
Actif, 1er janvier 1892.......... 1,019,000 33

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER.

18 juin—1 an

FABRIQUE D'EXTRAIT D'ABSINTHE

Maison fondée en 1852.

A. MIGNY.

9 WEST 12th St.

NEW YORK.

7 oct—6m—d'm, mer, ven

SPEAR & ESOOFFIER,

Vaccinateurs et Agents de propriétés foncières.

Ont transporté leur bureau du No 3 1/2 rue Carondelet au No 135 rue Commune.

7 sept—7 5—3 3

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendu à ce jour pour la somme de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.

Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans.

Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.

Nous prions les amateurs de se hâter car bientôt ces lots doubleront de prix.

S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Baudot, propriétaire au Clos Vangest, à Mandeville, ou M. P. L. Fourchy, notaire, 31 1/2 Carondelet. Nouvelle-Orléans. 4 sept—

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer "New Orleans City & Lake"—Nouvelle Orléans, 27 septembre 1892.—A une réunion spéciale du Conseil de Direction qui a eu lieu le 21 du mois, un dividende trimestriel de UN DOLLAR ET SOIXANTE-QUINZE SOUS par action a été déclaré payable à partir du 15 octobre 1892. Le livre des transferts sera clos dix jours antérieurement à la date, sera la date pour le paiement du dividende.

C. W. [illegible], Secrétaire.

27 sept au 30 oct

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal. Une îlotstis

1er nov90—1 an—mer.jeu.dim

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Frédéric Mangé..........Directeur

Grande inauguration de la saison 1892-93. Mardi 11 octobre, à 7 h. 30.

LA JUIVE,

Grand opéra en 5 actes de L. Halévy.

Eléazar..........M. Raymond

Brogny, MM. Malzac. Léopold, Castellier. Ruggiero, Deturens. Albert, Kimmel. Rachel, Mme Lemaître-Schweyer. Eudoxie, Mlle Bandées.

Au 1er acte, Valse des Saveurs, dansée par Miles Coshel, Varga, les coryphées et les danses du ballet.

Au 3me acte, grand divertissement réglé par M. D'Alessandri et dansé par Mlle Frassi et le personnel du ballet.

Chef d'orchestre..........M. Laryé

Les places réservées pour toutes les représentations sont en vente au magasin de musique de M. Philip Werlein, tous les jours, de 9 h. du matin à 4 h. de l'après-midi. 9 oct—2f

GRAND FESTIVAL

—AUX FAIR GROUNDS—

VENDREDI, 21 OCTOBRE 1892,

COLUMBIAN DAY,

Au profit de 135 petites orphelines, élevées, vêtues, abritées et éduquées à

L'Asile du Mont Carmel pour Filles du Troisième District.

Venez tous—charitablement disposés—sans distinction de naissance d'origine, de croyance, de dénomination ou de religion.

Venez au nom de la douce charité.

Grande exhibition de pyrotechnie, musique, amusement, courses, jeux etc. etc.

Prix d'entrée, Cinquante sous seulement. 9oct—

Asile du Mont Carmel pour Filles. Festival aux Fair Grounds,

LE 21 OCTOBRE 1892,

(JOUR DE COLOMB.)

L'attention du public est appelée sur les spécifications suivantes concernant les courses.

Première Course au Trot classe de 3 minutes. Prix $50.

1er arrivant $35 00.
2me de 10 00
3me de 5 00.

Deuxième Course, Est de gratuité, train et trot. Prix $75. Prix d'entrée 10 0/0 de la Bourse.

1er arrivant $50 00.
2me de 25 00
3me de 15 00.

Toutes entrées closes Jeudi, 20 Octobre, à 7 1/2 heures, No 181 rue du Canal. Trois entrées ou davantage nécessaires, et trois partant.

JOS. GEIER, Chairman du Comité des Courses. 9 oct—3t

GRANDE CELEBRATION

—DU—

Quatrième Centenaire de la Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb,

Donnée par la Fédération des Sociétés Italiennes, aux Fair Grounds,

LE 12 OCTOBRE 1892.

Programme de la Célébration.

1 P. M. Départ du Comité pour les Fair Grounds.

2 P. M. Ouverture de la Célébration. Discours d'ouverture par M. Marinoni, jr. Président du Comité de la Célébration.

2:30 P. M. Discours par l'Honorable John Fitzpatrick, maire de la Nouvelle-Orléans, John Rocchi, orateur du jour en Italien. Dr Juan Hava, en Espagnol. L. P. Bouby, en Français.

3:30 P. M. Jeux

Courses en sacs—Prix cinq dollars.
" d'Anes " "
" de Bicycles " une médaille
" d'un mille " "
" d'homme à gras—Prix au parapluie en soie.

Jeux pour enfants—Voyage au moulin.
" " —Jeu de Farine.
" " —Poursuivre le Cochon.

Jeux pour dames—Chassant l'araignée.
La queue de l'âne.
Le jeu du pélican.

De jolis prix pour les jeux de dames et enfants.

5 P. M.—Ascension de Ballons japonais.
7 P. M.—Distribution des prix et médailles.
9 P. M.—Feux d'Artifice.

Danses sur la plateforme pendant la journée, et après 7 30 P. M. dans la salle du bal.

Les entrées peuvent être faites chez L. C. Tortorich, coin Royale et Douane, jusqu'au 12 courant, et à L. C. Tortorich, aux Fair Grounds. 9 oct—

Avis d'élection.

Bureau du Shérif Civil, Paroisse d'Orléans, Nouvelle-Orléans, 6 octobre 1892.

En vertu et sous l'autorité d'une proclamation lancée par Son Excellence Murphy J Foster, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, datée le 23 septembre A. D. 1892, ordonnant qu'une élection soit tenue le

Mardi, huitième jour de novembre A. D. 1892,

(ce jour étant le mardi qui suit le premier lundi du dit mois) de 7 heures du matin jusqu'à 6 heures de l'après-midi, dans le but suivant, à savoir:

1° Pour élire, par un ticket général, Huit Electeurs pour le Président et le Vice-Président des Etats-Unis, dont deux seront pour tout l'Etat (le State at large) et six pour les six districts électoraux de cet Etat.

2° Pour élire des Représentants au Congrès pour représenter l'Etat de la Louisiane au Cinquante-troisième Congrès des Etats-Unis, qui seront élus par les électeurs qualifiés des divers Districts Congressionnels, respectivement, pour le terme de deux ans, à partir du quatrième jour de mars A. D., 1893.

Avis est par le présent donné qu'une élection aura lieu conformément à l'Acte No 58 de la Session Extraordinaire de 1877 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, le

Mardi, huitième jour de Novembre A. D. 1892.

(ce jour étant le mardi qui suit le premier lundi du dit mois) de 7 heures du matin jusqu'à 6 heures de l'après-midi, dans toute la ville de la Nouvelle-Orléans et la paroisse d'Orléans, aux endroits où sont établis les polls désignés par le gouvernement de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans le but de voter pour les officiers mentionnés ci après, ainsi qu'il est pourvu dans la proclamation mentionnée ci-dessus, à savoir:

1° Par le ticket général Huit Electeurs pour le Président et Vice-Président des Etats-Unis, dont deux seront pour représenter l'Etat (le State at Large) et six pour représenter les six districts électoraux de cet Etat, à savoir: Un Electeur pour le Premier District, composé des paroisses Plaquemines, St-Bernard et du Troisième, Quatrième, Cinquième, Sixième, Septième, Huitième, Neuvième et Quinzième Wards de la ville de la Nouvelle-Orléans, paroisse d'Orléans.

Un Electeur pour le Second District, composé du Premier, Second, Dixième, Onzième, Douzième, Treizième, Quatorzième, Seizième et Dix-septième Wards de la ville de la Nouvelle-Orléans, et des paroisses Jefferson, St-Charles, St-Jean-Baptiste et St-Jacques.

Un Electeur pour le Troisième District, composé des paroisses Iberville, Ascension, Assomption, Lafourche, Terrebonne, Ste Marie, Ibérie, St-Martin, Lafayette, Vermilion, Cameron et Calcasieu.

Un Electeur pour le Quatrième District, composé des paroisses Rapides, Sabine, DeSoto, Natchitoches, Rivière Rouge, Caddo, Bossier, Winn, Grant, Bienville, Vernon et Webster.

Un Electeur pour le Cinquième District, composé des paroisses Concordia, Caldwell, Franklin, Tensas, Madison, Richland, Ouachita, Jackson, Lincoln, Union, Morehouse, East Carroll, West Carroll, Claiborne et Catahoula.

Et un Electeur pour le Sixième District, composé des paroisses Acadia, St Landry, Pointe Coupée, Avoyelles, Est Feliciana, Ouest Feliciana, Est Baton Rouge, Ouest Baton Rouge, Ste Hélène, Livingston, Tangipahoa, Washington et St Tammany.

2° Deux Représentants au Congrès pour représenter l'Etat de la Louisiane dans le Cinquante-troisième Congrès des Etats-Unis, qui seront élus par les Electeurs qualifiés des deux Districts Congressionnels suivants (desquels districts la ville de la Nouvelle-Orléans et la paroisse d'Orléans, font partie) pour le terme de deux ans à partir du quatrième jour de mars A. D. 1893.

Un Représentant du Premier District Congressionnel, composé du Troisième, Quatrième, Cinquième, Sixième, Septième, Huitième, Neuvième et Quinzième Wards de la ville de la Nouvelle-Orléans, et des paroisses Plaquemines et St-Bernard.

Un Représentant du Second District Congressionnel, composé du Premier, Second, Dixième, Onzième, Douzième, Treizième, Quatorzième, Seizième et Dix-septième Wards de la ville de la Nouvelle-Orléans, et des paroisses Jefferson, St-Charles, St-Jean-Baptiste et St-Jacques.

[illegible]

AMUSEMENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Ce soir et tous les soirs cette semaine. Matinées mercredi et samedi.

Arrivée du champion, sans contredit, "middle-weight" du monde

BOB FITZSIMMONS!

dans son dernier encore intitulé,

The Heroic Blacksmith.

Présentant le champion dans une scène d'un forgeron, faisant un véritable fer à cheval et ferrant un cheval en pleine vue des spectateurs. Secondé par une troupe bien choisie d'artistes de haute classe. Le tout sous la direction de Martin Julian. Dimanche, 16 octobre—The Mascotte. 9 oct—6t

THEATRE ST-CHARLES.

CE SOIR!

CONGROVE & GRANT'S COMEDIANS

Dans la grande comédie à sensation,

THE DAZZLER!

Sous la direction de Geo. H. Harry avec son grand personnel d'Etoiles! la unique JOE. A. OTT, la jolie ANNA BOYD. Le Grand Quartette "Dazzler" La farcinante danse des Veuves! Les 1 ... Big Four Comedians! Toutes les anciennes physionomies retenues! La Première des Comédies Farces! Cette saison et 1 plus grande combinaison. 16 Oct—WARDE JAMES COMPANY. 9 oct—6t

GRAND OPERA HOUSE.

Ce soir, toute la semaine. Matinées mercredi et samedi à 1 heure P. M.

CHARLES H. YALE.

Présente le grand spectacle,

—The New Devil's Auction.—

Dimanche 16 oct—Kate Emmett dans Killarney.

DENTISTES.

JOSÉ C. SIERRA,

DENTISTE,

162 rue North Rampart,

Coin Orléans.

1er sept—1 an dim

C E. KELLS & M. VIET.

CHIRURGIENS-DENTISTES

No 12 rue Dauphine immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tous genres dans le ... de leur art.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transfère ses bureaux du No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE

A partir du 1er octobre 1892.

Venez examiner mes modèles, vous serez de mes prix et vous fera bénéficier de ... travaux exécutés ... 26 oct—

CHANGEMENT DE LOCAL.

JULES TUYES.

Agent-résident de la Compagnie Phœnix, de Hartford, successeur de la Compagnie de la Nouvelle Orléans, a transporté son bureau du No 3 rue Carondelet, au No 39 de la même rue, où il sera heureux de recevoir ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'assurance de la Nouvelle Orléans. 2 oct—7t

$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD & CIE, Limitée.

PIANOS ET ORGUES

LES PLUS BAS PRIX!

Conditions les plus avantageuses!

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!

Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehlin, Fisher, Pease, Shoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée, 18 Baronne et 127 Canal, Nlle-Orléans.

24 janv—1 an

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS,

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

23 RUE TCHOUPITOULAS.

Etat de situation de la

New Orleans National Bank,

A LA NOUVELLE-ORLÉANS

Dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, Vendredi, 30 septembre 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$2,270,853 37
Surtirages, garantis et non garantis		67,937 00
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation		50,000 00
Bons des Etats-Unis en main		1,000 00
Actions, sécurités, etc.		768,863 75
Dû par des agents de réserve approuvés		492,392 79
Dû par d'autres banques nationales		62,385 92
Dû par des banques d'Etat et banquiers		11,847 62
Maison de banque, meubles et installations		96,616 53
Dépenses courantes et taxes payées		16,267 72
Chèques et autres items comptant	$1,310 94	
Changes pour le Clearing-house	166,901 78	
Billets d'autres banques	6,650 00	
Monnaie courante fractionnelle, nickels et cents	12,232 32	
Espèces	238,392 30	
Billets légal tender	45,080 00	484,297 34
Fonds de rédemption au Trésor des Etats-Unis (5 pour cent de circulation)		2,250 00
Total		$4,304,647 45

PASSIF.

Capital-action payé		$300,000 00
Fonds de surplus		700,000 00
Profits non divisés		137,895 37
Billets de banques nationales en circulation		34,500 00
Dividendes non payés		2,500 00
Dépôts individuels sujets à chèque	$2,926,440 76	
Certificats en demande des dépôts	80,704 75	
Chèques certifiés	200 00	
Chèques du caissier en circulation	85,644 85	
Dû à d'autres banques nationales	71,805 73	
Dû aux banques d'Etat et banquiers	96,026 37	3,260,622 08
Total		$4,304,647 45

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ss.

Moi, William Palfrey, caissier de la banque ci-dessus nommée, jure solennellement que le tableau ci-dessus est correct, au mieux de ma connaissance et de ma croyance.

WILLIAM PALFREY, Caissier.

Souscrit et juré par devant moi ce 6me jour d'octobre 1892.

CHAS. T. SOBIAR, Notaire Public.

Correct—Attesté: [illegible], A. BALDWIN, Directeurs.

7 oct—1t